

A ces pouvoirs de l'air sitôt que je me livre,
Sans rien faire souvent que respirer et voir,
Je sens mes bras plus forts, mon cœur prêt à revivre,
Comme un arbre arrosé des pleurs secrets du soir.

De quelques noms divers que la langue les nomme,
Ces esprits d'une autre âme émanent chaque jour ;
Venus de l'invisible et se montrant à l'homme,
Tous me parlent aussi d'un mystère d'amour.

Tous semblent me pousser sur une même route,
D'où le vulgaire impur s'est lui-même banni,
Sur ces échelons d'or, renversés par le doute,
Qui vont du globe à Dieu, du cœur à l'infini.

ADMÈTE

Par des liens plus doux la campagne m'attache,
J'aime en toi ce qu'on voit et non ce qui se cache,
O Nature ! Et ces dons prêts pour chaque désir,
Que dispense ta main et que je puis saisir.
J'aime ce que la fleur parfumée et vermeille
Dit aux yeux, et le chant des oiseaux à l'oreille.
J'aime, pour tous les fruits dont tu les as chargés,
Ces coteaux généreux et gaîment vendangés ;
Ce bois, parce qu'il prête une ombre harmonieuse
Au sommeil, à l'amour, à la danse joyeuse ;
Ces eaux pour rafraîchir ma coupe, et pour y voir
Rire avec moi Myrto qui les prend pour miroir.

ERWYNN.

La terre a d'autres fruits que les fruits que tu cueilles.
Plus doux que les raisins dont tu bois la liqueur,